



HAL
open science

**Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.),
Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du XXe
siècle**

Armelle Girinon

► **To cite this version:**

Armelle Girinon. Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.), Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du XXe siècle. Italie, 2017. hal-02070363

HAL Id: hal-02070363

<https://hal.science/hal-02070363>

Submitted on 17 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.),
*Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du XX^e
siècle*

Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2016, 255 p.

Armelle Girinon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/italies/5874>

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2017

Pagination : 509-512

ISBN : 979-10-320-0142-4

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon ENS



Référence électronique

Armelle Girinon, « Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.),
Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du XX^e siècle », *Italies* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 19
janvier 2018, consulté le 17 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/italies/5874>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mars 2019.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.), *Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du XX^e siècle*

Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2016, 255 p.

Armelle Girinon

RÉFÉRENCE

Isabella Von Treskow (dir.) et Nicolas Violle (dir.), *Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du xx^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2016, 255 p.

*Tous les enfants, vous le savez, sont des bouleaux
qui dans la nuit, en demandant pardon, écartent
leurs branches, leur écorce, et vont, jusqu'au vertige,
danser sur la grand-place, au milieu des poulains*¹.

- 1 L'ouvrage intitulé *Je(ux) d'enfants. Littérature et cinéma italiens du xx^e siècle* est un recueil de treize articles qui s'inscrit dans le prolongement du colloque « Enfance, violence, exil et migration italienne. Italie, France, Allemagne (1939-1979) » organisé en juin 2012 dans le cadre du projet international « Enfance Violence Exil ». Le volume, fruit d'une collaboration entre les équipes de recherche de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (CELIS) et la Chaire de Lettres modernes françaises et italiennes à l'Université de Regensburg, interroge les représentations de l'enfance à travers l'étude de productions filmiques et littéraires du xx^e siècle ayant trait aux guerres et aux migrations. Le riche volume de 255 pages, doté d'un bel appareil bibliographique, est divisé en trois parties qui analysent respectivement 1) la place, le rôle et les enjeux attribués aux enfants dans une série de films néoréalistes qui ont donné à l'enfance « une importance historique, symbolique et psychologique tout à fait inédite » (p. 53); 2) les répercussions des

expériences migratoires sur l'enfance et la manière dont celle-ci porte en elle la mouvance de repères spatiaux, de frontières et par là même le poids d'une Histoire collective en devenir ; 3) la dimension ludique qui caractérise la représentation du rapport à la guerre des enfants et des tout jeunes adultes ainsi que les choix narratifs, stylistiques et esthétiques opérés par les auteurs et les réalisateurs pour donner à voir de jeunes personnages dont l'enfance a été ravagée ou volée par la guerre.

- 2 Isabella Von Treskow et Nicolas Violle esquissent dans l'introduction les changements de paradigmes qui ont bouleversé l'idée et les modèles de l'enfance suite aux conflits de la première moitié du xx^e siècle donnant lieu à l'apparition progressive, sur la scène italienne, d'une nouvelle poétique littéraire et filmique. L'enfant, en tant que réceptacle des violences belliqueuses et des traumatismes en actes dans le dépaysement des migrants (que l'exil le touche directement ou qu'il contraigne ses parents à prendre la route) devient une « instance orientative » (p. 18) des récits. En ce sens, l'analyse des expédients mis en œuvre pour le représenter devient un moyen épistémique pertinent ou une clé de lecture efficace pour éclairer les événements ayant bouleversé le xx^e siècle d'un jour nouveau.
- 3 Dans la section « Le cinéma néoréaliste : contexte historique, révisions théoriques, héritages », l'étude des représentations de l'enfance passe par une analyse pertinente des mécanismes narratifs et stylistiques qui donnent aux regards enfantins le pouvoir de refléter les changements politiques et sociétaux majeurs dans l'Italie des années 1930 et 1940. La notion de miroir, corrélée à l'idée de reflet – qu'il soit thématique, moral ou idéologique – apparaît centrale dans cette partie. La figure de l'enfant, dans ce qu'il perçoit, renvoie et permet de projeter, consent en effet de mesurer l'évolution d'une société en reconstruction. C'est ce que démontre Oreste Sacchelli à travers la comparaison de deux jeunes garçons représentés dans *Roma città aperta* de Roberto Rossellini et *Vecchia guardia* d'Alessandro Blasetti. Son article ouvre le volume et rend compte de la « fin d'un paradigme et [de] son remplacement » (p. 31) dans l'imagerie enfantine italienne de l'après-guerre qui doit être envisagée parallèlement aux tournants politiques et idéologiques de la période fasciste et de l'après-guerre. Oreste Sacchelli interroge ainsi le regard que les cinéastes posent sur les enfants tour à tour représentés comme les gages d'un système politique ou « les garde-fous de la société à bâtir » (p. 42). Laurent Scotto d'Ardino propose ensuite une étude de *I bambini ci guardano* de V. De Sica dont il démontre, à travers une analyse du regard de l'enfant protagoniste, le caractère résolument novateur. Là encore, les jeux de reflets et de regards croisés sont déterminants puisque la modernité du film réside en partie dans les yeux du petit Pricò qui proposent une « nouvelle perception du monde dont [le film] se fait miroir » (p. 44). L'article de Gildas Mathieu anticipe sur le plan thématique la dernière section de l'ouvrage et montre, grâce à la comparaison de scènes ludiques dans trois films néoréalistes, comment la représentation du jeu des enfants projetée à l'écran diffère de degrés « de préservation face à la guerre et la violence » (p. 62) : le jeu comme résilience et évasion dans *Sciuscià* de V. De Sica et *Païsa* de R. Rossellini devient « un désœuvrement sans but ni passion » (p. 61) dans *Germania anno zero* de R. Rossellini.
- 4 La deuxième section intitulée « Littérature, cinéma : interculturalité, exil et migration » s'articule autour de l'axe exil-enfance-mémoire ; l'enfant est ici perçu comme réceptacle et témoin de drames historiques dont il faut accueillir, susciter et questionner la parole. Jean-Igor Ghidina analyse une série de témoignages d'exilés (recueillis par Elena Tonezzer) qui ont fui l'Istrie dans les années 1940 et 1950. Ses recherches sont illustrées

par l'étude du récit de l'expérience exilique d'Anna Maria Marozzi Keller et des valences contradictoires qui caractérisent le rapport aux espaces traversés pendant l'enfance et décrits par l'adulte qu'elle est devenue. L'analyse du lien entre la construction d'une mémoire collective et l'expérience migratoire, centrale dans l'article de J.-I. Ghidina, est également au cœur de l'étude de Daniele Comberiati. Celui-ci analyse les fonctions des représentations de l'enfance dans les œuvres de Carmine Abate et Saverio Strati ayant trait à l'émigration calabraise en Allemagne et en Suisse. L'enfance apparaît chez ces auteurs comme l'expression métaphorique de la Calabre puis comme « le symbole par excellence de la condition migratoire » (p. 113) ; D. Comberiati explique du reste le rapport d'analogie entre les tout petits et les auteurs qui ont migré en comparant leurs tentatives heuristiques respectives et notamment leurs tâtonnements cognitifs et linguistiques. Le rôle éthique dévolu à la parole de l'adulte qui transmet une « mémoire épique » (p. 137), fruit de récits oraux entendus dès l'enfance et nécessaires à la construction identitaire et communautaire fait ensuite l'objet de l'article de Martine Bovo-Romoeuf. La chercheuse interroge les modalités narratives de la transmission d'expériences (au sens benjaminien du terme) dans le roman de Gabriella Ghermandi, *Regina di fiori e di perle* et montre comment la reconstruction de la mémoire coloniale par la jeune protagoniste italo-éthiopienne Malhet, vouée à être cantora, passe par la réappropriation et la métabolisation de l'épos.

- 5 La troisième et dernière partie, « L'héritage de la guerre : une représentation de l'enfance entre "je" et "jeu" » nuance la distinction nette entre les âges et interroge la transition – naturelle, contrainte, brutale ou suspendue voire impossible – qui voit l'enfant devenir (ou non) un adulte. Vincent d'Orlando questionne avec acuité la dédramatisation de la violence belliqueuse faite aux enfants dans plusieurs récits de l'après-guerre et enrichit sa réflexion littéraire d'un cadre théorique anthropologique et structuraliste proposé par R. Caillois dans *Les jeux et les hommes*. Il montre comment plusieurs romanciers italiens, à travers la création d'un univers ludique dans lequel évoluent les personnages enfantins, transforment « le drame en jeu » (p. 167) et s'inscrivent par là dans une double tradition : celle des Romantiques qui voient l'enfance comme une période intrinsèquement innocente et celle, romanesque, qui rapproche la guerre de situations potentiellement excitantes et divertissantes – tradition qui trouve son parangon dans la figure de Gavroche. Alessandro Martini nous propose ensuite une fine lecture analytique des deux pans de l'œuvre de Beppe Fenoglio – qui mettent respectivement en scène le monde paysan et le monde de la Résistance – au prisme de l'enfance. Cet article montre que l'axe narratif enfance-violence-mort, qui caractérise les représentations des enfants du monde paysan, trouve son prolongement logique dans « la figure centrale de l'épopée guerrière fénooglienne » (p. 192), le résistant. Là aussi, le drame des combats est souvent accompagné par la réminiscence des jeux enfantins : ces passages expriment, de manière dramatique, l'impossibilité de réappropriation d'une enfance volée par la guerre. L'oscillation permanente des enfants (et des jeunes résistants) entre, d'une part, le désir d'enfance et d'innocence et, d'autre part, la pression sociale ou belliqueuse qui les pousse à se confronter à la violence ou à prendre les armes et à résoudre « dans le sang et le feu la question du passage à l'âge adulte » (p. 198), apparaît dès lors comme l'expression d'une cohérence indéniable entre les deux pans de l'œuvre fénooglienne d'ordinaire appréhendés séparément et inégalement. De l'enfance volée et meurtrie, on passe à la perpétuation de certaines caractéristiques enfantines chez les personnages adultes des *Carabinieri* de Beniamino Joppolo et des *Carabinieri* de Jean-Luc Godart. Stéphane Resche analyse en effet (dans la pièce et dans le long métrage) l'impossibilité de braves paysans à

se défaire d'une pureté naïve et enfantine qui les assujettit et leur joue de mauvais tours. L'aspect ludique des représentations en actes illustre cette fois le caractère inoffensif et la faiblesse de pauvres gens qui finissent systématiquement perdants au « jeu de dupes » (p. 222) qu'est la guerre. En effet, chez B. Joppolo comme chez J.-L. Godard, la guerre toute entière finit par être assimilée à « une pérenne illusion », « une loterie foraine où les chances de gagner un prix, pourtant en toc, sont étroitement calculées » (p. 226).

- 6 Le volume mesure donc les oscillations représentatives pour dire et montrer l'enfance tantôt insouciante, joueuse et enjouée, tantôt vulnérable et ravagée. L'enfant apparaît surtout, dans les représentations de la deuxième moitié du XX^e siècle, comme un adulte en puissance marqué du sceau d'évènements traumatisants. Ce recueil d'articles nous montre également que les auteurs, réalisateurs et écrivains qu'ils soient, octroient alors à l'enfance une place de plus en plus importante dans l'économie générale de leurs récits. Les représentations en question sensibilisent aux violences et aux dépaysements subis par les enfants, elles sont autant de fenêtres pour s'approcher d'eux, sans promettre pour autant de les saisir dans toute leur complexité.

NOTES

1. Alain Bosquet, *Les Enfants*, in *Sonnets pour une fin de siècle*, Paris, Gallimard, 1980, p. 72. Cité dans le présent volume, p. 26.

AUTEURS

ARMELLE GIRINON

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France